

## Romain PARIS

L'homme qui promenait son chat dans le couloir de son  
immeuble

C'était un soir de grisaille comme tant d'autres, la pluie persistait à ternir les journées et à essayer de noyer sous un déluge l'écorce de ce monde dénaturé de couleurs. Indifférent à une nature qui pleure son bonheur perdu, l'homme se présenta aux portes de son immeuble verrouillé par un digicode encroûté de taches de rouille ; les prémisses d'une panne future et définitive. Une fois passé le sas aux épaisses vitres lézardées, il replia son parapluie, ôta son poncho dégoulinant, et les remisa dans un sac prévu à cet effet. Sans réfléchir il appuya sur le bouton Appel de l'ascenseur qui malgré son aspect vétuste fonctionnait. Si par bonne marche, on omettait l'ouverture et fermeture brusque des portes comme une sorte de guillotine aléatoire, ou les arrêts intempestifs entre deux étages.

La cabine ouverte, sous le seul néon encore allumé et clignotant selon les à-coups de la machine, il pressa d'un pouce l'étage désiré parmi les dix touches depuis longtemps illisibles. Il le fit sans même regarder, sachant qu'une seule l'amènerait à bon port. Le choix n'existait pas, sauf pour ceux qui voulaient gravir les étages à la force de leurs jambes... ce qui serait une futilité et perte de temps puisque la destination sera toujours la même : le bon palier. Après le grincement habituel de la montée, l'appareil finit par s'immobiliser dans une secousse tout aussi normale. Les portes s'ouvrirent sur un couloir aux murs décatés d'un jaune indéfinissable. L'homme passa les mâchoires sans s'attarder et s'apprêta à tourner à droite, sa seule possibilité pour atteindre son appartement ; celle de gauche se terminerait sur le silence des autres portes étanches. À l'instant précis de pivoter

dans la bonne direction, une présence anormale sur cette gauche clôturée et menant pour lui vers une impasse, attirera son attention. Du coin de l'œil, il le vit immobile sur le sol. Le chat le fixait de son regard aux pupilles fendues, dans l'attente de décider s'il représentait un danger.

Interpellé par la présence de l'animal qui n'appartenait pas à la normalité des soirs, il s'y attarda. Mais celui-ci, de ce mouvement si typique aux félins, fit demi-tour et trottina vers une paire de chaussures qui étaient loin d'être abandonnées. Relevant les yeux, L'homme eut la surprise de voir leur propriétaire ouvrir la bouche sur un bonsoir si avenant que n'importe qui, même le plus blasé, ne serait resté de marbre. L'encouragement facial, appelé aussi sourire, le surprit bien plus que le chat, et fut à l'origine de son déplacement sur cette gauche jugée inutile. Après un simple retour de salutation, il déblatéra les formules sans conséquences d'une conversation déjà atone : « C'est un beau chat, il s'appelle comment ? Nouveau dans l'immeuble ? » Toujours avec ce sourire enchanté, le voisin lui répondit poliment : « C'est une chatte, elle se nomme Pas et l'emménagement est récent. Je la promène comme d'autres descendent faire pisser leurs chiens. »

Cette dernière affirmation fut si incongrue qu'elle traversa l'homme comme un soudain éclair dans un ciel sans nuages. Il ne put que prétendre : « Ce n'est pas pareil, on ne promène pas les chats ! » Le regard de l'anonyme se fit amusé, son sourire s'agrandit plus encore, puis déclara : « Ce n'est pas parce que l'on n'est pas censé faire une chose qu'elle n'est pas réalisable. Vous devriez y penser... » Comme s'il s'agissait d'une évidence, le promeneur lui souhaila une bonne nuit et sans se presser, s'en retourna vers la gauche. Sa chatte, après un dernier coup d'œil à celui qui était redevenu un étranger, le précéda.

Dans son esprit d'homme ignorant de sa prison, la phrase s'attarda puis rebondit sans savoir où s'ancrer. Il la chassa et au moment de prononcer un bonsoir, le couloir vide l'accueillit, comme hier et les jours d'avant. Le chat et son maître avaient disparu, le laissant seul dans le désert pisseux des murs. Il

regarda dans la droite du couloir. Même s'il ne l'empruntait que par facilité que par réelle conviction, il fut tenté de s'y résigner, s'y conforter... une fois de plus. L'hésitation le perturbait, lui qui ne voulait pas l'être, il se résolut à y mettre fin, mais ses pieds refusèrent d'obéir, crut-il, avant de comprendre que l'étincelle qui vrillait son cerveau ne s'apaiserait pas tant qu'il n'aura pas osé. Alors, au lieu de rentrer dans ses convenances, il déposa délicatement sur le lino usagé son sac contenant l'équipement contre l'eau du ciel. Deux secondes plus tard, il ouvrait la porte des escaliers poussiéreux de l'absence de passants, les dévalait et débouchait au rez-de-chaussée sur le commencement d'un soir différent. Sans hésiter, il sortit de l'immeuble, haletant, et s'immobilisa sous la pluie qui le trempa de la tête aux pieds. Il éclata d'un rire si inhabituel qu'il lui racla la gorge. Dans ses yeux rayonnait une nouvelle lueur, celle d'être désormais lui aussi un homme qui promène son chat dans le couloir de son immeuble.

**[www.romainparis.com](http://www.romainparis.com)**